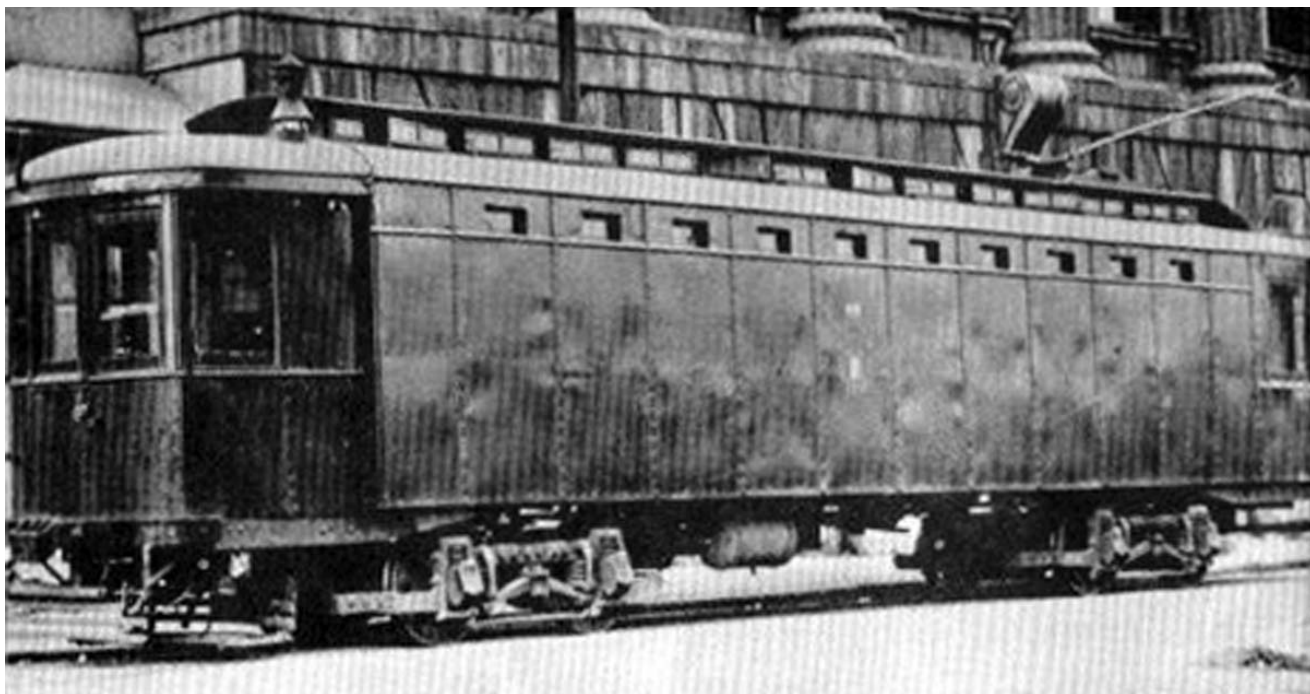


M. Robert Côté, un ancien inspecteur-chef qui a pris sa retraite en 1990, conclut sa chronique sur les premières armes du Service.

Les premières armes à feu du Service (suite et fin)



La « Black Maria » devant le vieux Palais de justice, 155, rue Notre-Dame Est, en direction ouest. Il y a peut-être à son bord des « constables de la Police de Montréal », armés de carabines Whitney-Laidley...

En soutien au transport des détenus

M. Gordon T. Howard, ancien militaire et expert en armes anciennes, a effectué une longue recherche sur les carabines Whitney identifiées au nom de la « Police de Montréal ». En août 1965, dans un article du *Canadian Journal of Arms Collecting*, il précise que les 60 carabines achetées par le chef Penton portaient, en plus de leur numéro de série, un numéro d'identification, de 1 à 60, estampé sur la partie métallique de la crosse. Il affirme aussi que les carabines Whitney-Laidley n'auraient servi qu'à de rares pratiques de tir. Il s'appuie sur les mémoires de M. Gustave Diseur, ancien lieutenant de la Police de Montréal, attaché au cabinet du directeur du Service dans les années 50. M. Diseur ajoutait que, plusieurs années auparavant, lorsque les responsables de la garde et du transport des détenus du vieux Palais de justice (actuel édifice Lucien-Saulnier, au 155, rue Notre-Dame Est) relevaient des policiers montréalais, ces « constables » s'armaient de ces carabines pour escorter les prisonniers du Palais de justice à la prison de Bordeaux, et ce, à bord d'un tramway cellulaire qui faisait la navette entre ces deux points.

Un tramway-navette pour les détenus

Le tramway, surnommé la « Black Maria », empruntait fort probablement la rue Notre-Dame vers l'ouest, puis le boulevard Saint-Laurent vers le nord,

jusqu'au boulevard Gouin, où un embranchement spécial lui permettait de rouler vers l'est, jusqu'à l'intérieur des murs de la prison. Selon certaines recherches, la « Black Maria » aurait été en service de 1913 à 1925, d'autres indiquent plutôt la période 1913 à 1916¹

La garde de l'Aqueduc de Montréal

En 1959, le poste 11 de Pointe Saint-Charles assumait encore la garde des installations de l'Aqueduc de Montréal, rue Atwater, une tâche dont la police avait hérité depuis si longtemps que personne ne pouvait dire quand cette surveillance avait débuté. Trois « constables » cumulant de nombreuses années de service, MM. Sauvé, Perrault et Brison, occupaient cette fonction en rotation sur les trois relèves, alors que les plus jeunes assumaient les remplacements occasionnels. Or, ces trois « vieux policiers » se rappelaient un temps où le gardien de l'Aqueduc était armé d'une carabine. Il y a donc fort à parier qu'il s'agissait encore d'une des fameuses Whitney-Laidley du chef Penton.

Mises au rancart vers 1923

Selon les recherches, c'est vers 1923 que ces carabines ont été mises au rancart et, à l'exception des quatre armes « survivantes » en possession du Service, on a perdu la trace de ces témoins un peu particuliers de son histoire. Trois de ces armes sont entreposées à l'armurerie. Quant à celle qui a



été sauvée *in extremis* de la destruction en 1992 et qui est à l'origine de cet article, elle porte le numéro 59. Elle est en montre dans la salle de presse du Quartier général. Signe des temps, cette arme, si vieille soit-elle, porte maintenant un verrou de sécurité, dans le respect, bien sûr, des règles imposées par les récentes lois sur les armes à feu.

À quand l'acquisition de revolvers ?

La réponse à la question concours du numéro de juin-juillet-août 2008 vous a mis sur la piste, mais une prochaine chronique vous en apprendra davantage.

1. Le « Canadian Journal of Arms Collecting » laisse entendre que c'était avant 1923 que les « constables » escortaient les détenus à bord du fameux tramway tandis que dans une brochure publiée en 1971 par l'Association historique du Chemin de fer, intitulée « Souvenirs de nos P'tits chars », il y a la photo ci-haut qui montre que le tramway aurait existé entre 1913 et 1925. Par contre, dans le livre de Jacques Pharand, « À la belle époque des tramways », publié en 1997 aux Éditions de l'Homme, on dit que la Black Maria a circulé entre le Palais de justice et la prison de Bordeaux entre 1923 et 1926.